

Le meilleur moyen d'aérer les étables, consiste à y établir des cheminées d'air. Ces cheminées ressemblent, aux ordinaires, à part qu'elles n'ont pas d'être ni foyer. Un tuyau, posé au plancher dans un coin de l'étable, et qui s'élève à quelques pieds du toit, constitue tout l'appareil d'aération. Plus la cheminée est haute, plus l'air est vivement attiré.

Comment un bon cultivateur sauve de l'argent

En tenant un compte exact de toutes les opérations de sa ferme.

En ne laissant pas ses outils et ses instruments aratoires éparpillés ça et là sur la ferme, exposés à la pluie et à la neige, etc.

En réparant à temps ses outils et ses bâtisses.

En employant judicieusement son argent, et en n'achetant pas toute espèce de rebuts aux encans, sous prétexte que c'est "bon marché."

En tenant les clôtures de sa ferme en bon ordre, et en veillant à ce que ses animaux ne passent point dans ses prairies, ses champs de grain, ou dans le verger.

En ne refusant pas de faire les expériences des choses nouvelles, mais en petit.

En plantant des arbres fruitiers, et en ayant bien soin.

En pratiquant l'économie; en donnant à ses animaux un bon abri durant l'hiver, et en les nourrissant bien.

En ne gardant point une troupe de chats et de chiens qui mangent dans un mois pour plus de leur valeur.

En prêtant son attention même aux plus petites choses.

En recevant de bons journaux agricoles et en les lisant.

En lisant les annonces, afin de profiter de toutes les chances.

Engraissement des porcs

La propreté est une condition essentielle pour la conservation en état de santé des animaux. Le porc lui-même, contrairement au préjugé généralement admis, aime la propreté. Olivier de Serres disait déjà de son temps: "C'est ce déconcevoir que de cuire profitablement nourrir des porceteaux sans les couler à sec, sur litière nette." Une expérience que Teunel publie dans l'*Austria*, et qu'il a tentée à l'effet de déterminer l'influence de la propreté dans les résultats obtenus par l'engraissement, vient confirmer le dire du célèbre agronome. Six porcs d'un poids égal reçurent les mêmes aliments pendant sept semaines. Trois de ces animaux furent étrillés et brossés tous les jours, tandis que les autres furent abandonnés à eux-mêmes. Quoique les premiers aient consommé 162 pintes en poids de moins que les autres, ils pesèrent en moyenne 30 livres de plus par tête.

Un moyen d'augmenter la propension à l'engraissement des porcs est l'emploi d'os en poudre très fine et en très-faible quantité. Bernd, de Halle, donne 6 livres de cette substance par jour à 100 porcs pour l'engraissement. Au haras de Traken, on emploie également de la poudre d'os dans l'alimentation des chevaux, et cela depuis 12 ans. M. de Schweshow, directeur de cet établissement, se loue du résultat obtenu. Il en est de même de M. Werner, de Muhlak, qui l'emploie pour juments. M. Schmit de Penz en donne, de son côté, avec succès à ses oies. La dose la plus convenable est, pour un cheval, un de tiers à deux tiers d'once; pour un porc ou une vache, un peu plus d'une once; pour une oie, un tiers d'once. Cette substance est mélangée à la ration, et dès que les animaux y sont habitués, ils l'acceptent volontiers. — KOLTZ.

Passage des bêtes bovines

Le passage des bêtes bovines n'est pas moins nécessaire que celui du cheval; elles ont comme le cheval, des porosités qui les tourmentent, et comme le cheval, leur peau se recouvre de produits étrangers qui s'accroissent, interceptent la transpiration, appellent les maladies de la peau, dartres, gale, etc., et occasionnent surtout dans l'appareil respiratoire, des affections toujours pénibles et souvent mortelles. Aussi un animal négligé sous le rapport du passage est-il irritable, mal à l'aise et sujet aux convulsions nerveuses. Quels que soient les soins donnés ailleurs, il ne profite guère, dépérit et n'offre, le plus souvent à l'œil, que le

plus misérable aspect.

Le passage doit donc être soigneusement et régulièrement donné une fois par jour, à tous les animaux de l'espèce bovine, bœufs, vaches et veaux. Ceci est de rigueur. On n'a point à se servir de l'étrille à cheval; il est nécessaire d'en avoir une spéciale et beaucoup plus douce. Les soins les plus vulgaires que la vachère puisse donner aux vaches, c'est, qu'elles soient légèrement étrillées et brossées chaque jour; la queue, les cuisses, et les jarrets doivent être lavés toutes les fois que cela est nécessaire.

Le pis surtout doit être tenu propre, mais il ne faut pas le laver en hiver à l'eau froide, on l'exposerait à arrêter la sécrétion du lait ou à causer des engorgements.

La propreté, on ne saurait trop le dire, est pour tous les animaux une condition de santé, et la différence est grande entre le lait ou le beurre obtenu de vaches dégoûtantes, de malpropreté, ou de vaches pansées régulièrement et tenues dans des étables bien aérées, sur des litières fraîches.

Petite Chronique

La fortune aux Etats-Unis.—Chaque train venant des Etats-Unis nous ramène un nombre considérable de compatriotes fatigués d'une tentative de fortune sur le sol américain; le commerce tombe de plus en plus, et l'hiver s'annonce sous de bien mauvaises apparences pour les ouvriers des manufactures.

Nous lisons ce qui suit dans le *New-York Herald*: "Les affaires sont très languissantes; quarante mille ouvriers sont actuellement sans emploi dans la ville de New-York seulement; sans avoir aucune espérance d'être employés."

Les moulins à coton opèrent à temps réduit. Les manufactures de machines, de fer, et les moulins à cylindres ne font comparativement rien, la construction des chemins de fer ayant été interrompue. Les récoltes promettent un moindre rendement que celles de l'année dernière. Aucun des Etats, même les plus productifs, ne donnera une récolte en moyenne égale à celle de l'année dernière. Le blé donnera probablement dix pour cent de moins que l'année précédente. La récolte du tabac ne donnera pas même la moitié de ce qu'on pourrait appeler une bonne récolte. La récolte du coton fournira un rendement pas moins de 400,000 ballots de moins que l'année précédente. La sécheresse, les inondations et les sauterelles, tout a contribué à tromper les attentes du cultivateur. Après le cultivateur, celui qui a le plus à souffrir est le marchand de détail. Il achète peu de marchandises, parce qu'il a moins de demandes, et cet état de choses se fait sentir aux marchands en gros, aux entrepreneurs, aux manufacturiers et aux importateurs. La conséquence est que les travaux des chemins de fer sont inactifs et qu'elle met dans la nécessité de réduire les dépenses pour pouvoir sauver un gain raisonnable. Il est vrai qu'un mouvement d'activité dans les affaires a eu lieu cet automne, mais ceci ne se voit pas chaque saison à pareille époque. Il est aussi avéré que le montant d'affaires transigé ne l'est pas sur une aussi haute échelle qu'il l'importe à quelle époque, depuis la guerre. Dans l'état des choses actuelles, on fait plus attention à un dollar qu'à deux voilà deux ans.

C'est une crise dont les effets sont plus faciles à signaler que les causes. Le travail seul tient encore, mais il devra nécessairement languir, alors les capitaux sortiront avec une nouvelle vigueur.

L'aspect des affaires aux Etats-Unis.—Nous n'en avons pas encore fini avec la suite de la panique de l'an dernier. Nos compatriotes en souffriront probablement plus cette hiver qu'ils ne l'ont encore fait. Les manufacturiers, qui sont le baromètre du travail pour les canadiens dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre, sont décidément à la baisse. Deux mois d'ouvrage sur trois, avec la réduction de 10 0/0 de l'automne dernier, font une brèche difficile à réparer dans les finances du père de famille, à pourrir pour tout cela. Aussi, sommes-nous forcés d'avouer que les affaires sont loin de bien aller aujourd'hui pour nos compatriotes, et que les apparences ne sont guère meilleures pour quelques mois à venir. Nous n'avons pas été le seul désappointé par la tournure qu'ont prise les différentes branches d'industrie, car les plus malins financiers nous prédisaient une reprise générale du commerce